

## PARABOLE DU POSTE DE SECOURS



**Pierre-Gervais Majeau, prêtre**

Sur un littoral rocheux où les naufrages étaient fréquents, il y avait une fois un petit poste de secours tout délabré. Ce n'était rien de plus qu'une cabane et il n'y avait là qu'une seule embarcation, mais les secouristes y étaient dévoués et ils surveillaient constamment la mer. Oublieux de leur personne et de leur sécurité, ils affrontaient les tempêtes dès la moindre alerte. Bien des vies furent ainsi sauvées et le poste devint célèbre. À mesure que la réputation du poste grandissait, grandissait aussi le désir des habitants du voisinage de s'associer à son travail. Cet intérêt suscita l'embauche de nouveau personnel, l'achat de nouvelles embarcations. Le petit bâtiment fut remplacé par un bâtiment confortable, qui pouvait satisfaire convenablement aux besoins. Évidemment, puisque les naufrages n'ont pas lieu tous les jours, l'endroit devint un point de rencontre populaire – une sorte de club social. Avec les années, les membres devinrent à ce point engagés dans les activités sociales qu'il leur resta peu d'intérêt pour les sauvetages. En fait, lorsque certaines personnes étaient bel et bien rescapées de la mer, elles constituaient tout un embêtement, parce qu'elles étaient en piteux état et qu'elles réclamaient beaucoup de soins.

À la longue, les activités de secours aux rescapés et personnes en danger devinrent sporadiques. C'est pourquoi, à l'occasion d'une réunion du club, certains proposèrent que l'on revienne à la mission première. On procéda au vote, qui fut sans équivoque. Les trouble-fêtes furent invités à quitter le club et à en fonder un autre s'ils n'étaient pas satisfaits. Ce que, précisément, ils firent – un peu plus bas, sur la côte, avec tellement de désintéressement et de zèle que leur bravoure les rendit célèbres. Là encore, le groupe augmenta en nombre, le poste fut agrandi... et leurs idéaux se flétrirent. De nombreux postes de secours sont encore

aujourd'hui échelonnés le long de la côte. Tous sont fiers de leurs origines et de leur tradition. Et pourtant, de nombreux naufrages continuent de se produire dans cette région sans que personne ne s'en préoccupe beaucoup. (Anthony de Mello)

Cette parabole du poste de secours nous en dit long sur les dérives possibles des institutions qui naissent toujours du rêve d'un initiateur pour répondre à une situation critique et qui deviennent par la suite des organisations tellement complexifiées qu'elles en viennent à exister pour elles-mêmes comme des bulles. C'est ainsi que les bureaucraties fonctionnent également. Pour maintenir les structures, on en vient aussi à exclure des trouble-fêtes qui désirent revenir au charisme initiateur de l'œuvre.

L'Église, née dans des conditions modestes et sous-terraines, prendra le virage des grandes institutions en copiant les règles qui régissent les empires. Il est donc difficile de garder cet esprit évangélique des commencements ainsi que cette fraternité rafraîchissante des communautés de base. Pour sauver l'institution, on cèdera à la tentation de faire des bénis et des punis au lieu de faire des punis, des pardonnés! Cette tentation de la dérive, l'apôtre Paul la dénonce déjà dans son épître aux Galates : « Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres. Alors tenez bon, et ne reprenez pas les chaînes de votre ancien esclavage. Moi, Paul, je vous le déclare : Si vous recevez la circoncision, le Christ ne vous servira plus à rien. Vous qui pensez devenir des justes en pratiquant la Loi, vous vous êtes séparés du Christ, vous êtes déçus de la grâce, du salut. Mais c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons de voir se réaliser pour nous l'espérance des justes, le salut...Ce qui importe c'est la foi agissant par la charité.» (Eph5,1-6) Pour l'apôtre Paul, ce qui importe c'est de ne pas retomber dans l'ancien système du poste de secours mais de garder la foi, le feu sacré agissant par la charité. Et c'est là le défi permanent de notre Église : alléger les installations de ses postes de secours pour conserver le feu sacré d'une foi agissant par la charité.

